

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

PAQUES 1991

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR

*La Droite du Seigneur a fait éclater sa puissance,
la Droite du Seigneur m'a exalté.
Je ne mourrai pas, mais je vivrai,
et je raconterai les oeuvres du Seigneur.
Voici le jour que le Seigneur a fait :
passons-le dans la joie et l'allégresse.*

(Ps.117.16.17.24)

*Oui, il convient de vous louer en tout temps, Seigneur,
mais avec plus de gloire encore en ce jour
où le Christ, notre Pâque, a été immolé.
Car c'est lui, le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde,
qui, en mourant, a détruit notre mort,
et en ressuscitant, nous a rendu la vie.*

(Préface de Pâques)

Jésus est ressuscité !

Il vient et se montre à ceux dont il est aimé : à sa Mère, à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, aux apôtres, aux disciples d'Emmaüs..
Dans toutes ces apparitions, que de douceur, que de tendresse, que d'attentions pour ramener les coeurs à la confiance, à la joie, à la paix quelques-uns, même, à la foi.

Dieu est bon. Il veut être aimé. C'est tout ce qu'il demande. C'est tout ce que cherche Jésus en venant visiter ses apôtres et ses amis.

C'est aussi ce qu'il attend de nous.

Sa Résurrection est la cause, le modèle, la raison de notre résurrection à nous.
Ce que Jésus attend de nous, c'est que nous vivions comme une "créature nouvelle".

Comme Lui, et avec Lui,
il nous faut maintenant vivre **personnellement** le mystère de la Pâque :
mourir au péché, et vivre d'une vie nouvelle.

"Purifiez-vous du vieux levain, dit St Paul. Et fêtez la Pâque, non avec le levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la sincérité et de la pureté."

(1 Cor.5.7.8)

St Pierre : *"Ayant dépouillé toute malice et toute fausseté, la dissimulation, l'envie et toute sorte de médisance, tels des enfants nouveaux-nés, ayez soif du pur lait spirituel."*

(1P.2.1.10)

St Jacques : *"Rejetez toute souillure et tout reste de malice, et recevez avec douceur la Parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes."*

Mais cette Parole, mettez-la en pratique : ne vous contentez pas de l'écouter, ce serait vous abuser vous-même."

(Jac.1.20.22)

"Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-Haut, et non les choses de la terre, car vous êtes morts (au péché) et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu"

(Col.3.1.3)

Si beau que soit ce programme, il peut quelquefois nous paraître au-dessus de nos forces. Tout aussi bien, Jésus le sait : **"Sans moi, vous ne pouvez rien faire."**

Et voici pourquoi Lui, qui s'est fait Agneau pour Dieu, pour nous va se faire Pasteur :

***Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
et moi je vous soulagerai.***

*Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi
que je suis doux et humble de coeur.*

Et vous trouverez le repos pour vos âmes.

(Matth. 11.28.29)

LE BON PASTEUR

***"L'Agneau qui est au milieu du Trône sera leur pasteur
et les conduira aux sources des eaux de la Vie.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux."***

(Apoc.7.17)

*"Je chercherai moi-même mes brebis et je les visiterai.
Comme un pasteur visite son troupeau lorsqu'il se trouve au milieu de ses brebis dispersées,
ainsi je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux
où elles avaient été dispersées au jour du nuage et de l'obscurité.*

*Je chercherai celle qui était perdue,
je ramènerai celle qui était égarée,
je panserai celle qui était blessée,
je fortifierai celle qui était faible,
et je conserverai ce qui était gras et fort,
et je les ferai paître avec justice."*

(Ezéch.34.11.16)

Le Bon Pasteur, c'est le Fils de Dieu révélant aux hommes l'Amour du Père :

"Je suis le bon pasteur, le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

*Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît et que je connais le Père."*

(Jn.10.11.17)

Le Bon Pasteur connaît ses brebis.

Il les connaît toutes, une par une, chacune par son nom :

Il sait leurs infirmités et il y est sensible.

Il sait leur bien, il en est l'auteur.

Il sait leurs péchés, il en est le remède.

Il sait leurs miracles, il en est la cause.

En Lui, cette connaissance est pleine de douceur, de tendresse et d'amour;
car pour lui, connaître et aimer, c'est tout un.

De leur côté, ses brebis Le connaissent :

elles savent ce qu'Il est pour elles;

elles vont à Lui avec confiance;

elles savent à qui elles s'adressent;

elles espèrent en Lui, d'une espérance inébranlable,

elles L'aiment d'un amour que rien ne pourra éteindre.

(Méditations. P.Emmanuel)

*Mes brebis écoutent ma voix;
je les connais et elles me suivent,
et je leur donne la vie éternelle :
elles ne périront jamais
et nul ne les arrachera de ma main.*

(Jn.10.27.28)

Se laisser conduire, se laisser porter, en toute confiance, comme de petits enfants, voilà ce que Dieu attend de nous.

C'est ce qu'illustre la parabole de la brebis perdue transcrite pour vos enfants, par Louise André-Delastre.

LA PETITE BREBIS QUI S'ETAIT PERDUE

Jésus nous a raconté une belle histoire pour nous montrer comme il nous aime, même quand nous avons été méchants.

Un berger aimait bien son troupeau. Il le conduisait dans des prés d'herbe fraîche, au goût de fleur, où des ruisseaux coulaient, joyeux et clairs.

Les moutons mangeaient et ils buvaient l'eau ; et puis ils s'amusaient... Quand ils étaient fatigués, ils dormaient parmi les boutons d'or et les pâquerettes. Ils n'avaient pas peur : le berger était au milieu du pré.

Lorsqu'il n'y avait plus d'herbe dans le pré, le berger prenait son grand bâton (on dit sa houlette), il appelait les moutons de sa voix douce, et l'on partait chercher un pré d'herbe toute neuve. Le berger passait devant, pour montrer la route et défendre son troupeau si l'on venait à rencontrer les voleurs ou le loup.

Les moutons n'aimaient pas ces voyages. Les chemins avaient trop de cailloux qui blessaient leurs pattes, et trop d'épines qui arrachaient leur laine. Mais ils suivaient leur bon berger.

Un jour, une brebis -une maman mouton- était restée un peu en arrière du troupeau. Elle pensait : "Comme il ferait bon s'arrêter sous les arbres de cette forêt ! Pourquoi aller si loin chercher de l'herbe ? Tant pis si le berger défend de s'arrêter : j'ai trop mal aux pattes ; je vais me reposer un peu sous ce gros chêne ; après je pourrai courir et je rattraperai le troupeau." L'imprudente ! Elle n'est pas plutôt couchée sur la mousse, qu'elle s'endort...

Bientôt elle s'éveille et se demande où est le troupeau ? Elle pense qu'il est derrière le tournant de la route et court pour le rejoindre. Mais il n'y a rien .

On n'entend que les oiseaux qui chantent moins fort que tout à l'heure. Font-ils déjà leur prière du soir ? Et ces ombres bleues, sur la route, est-ce qu'elles annoncent la nuit ?

La brebis prend peur, une grande peur qui fait trembler toute sa laine...

Pendant ce temps, le troupeau avance dans le chemin de pierres, sagement, derrière le berger. Personne n'a vu que la brebis est restée en arrière. C'est que le troupeau compte cent moutons, alors, un de moins au milieu de tous ces dos de laine blanche, cela ne se remarque guère.

Mais on arrive au pré, un pré à l'herbe grasse, toute mauve de serpolet. Les moutons se précipitent. "Douceement, dit le berger, il faut que je vous compte."

95...96, 97, 98, 99... le berger compte et recompte : rien à faire, il ne peut plus aller à 100 ; il lui manque un mouton !

Comme il les connaît chacun par leur nom, il voit bien vite que c'est Blanchette, la brebis. Il regarde de tous côtés, il appelle : pas de réponse. Rien que le vent du soir. Alors le berger dit : "les moutons, soyez sages. Je ferme la barrière et je vais chercher Blanchette."

Le berger, sur la route, rencontre ses amis : "Où vas-tu, berger, si tard et sans tes moutons ? -- Je vais chercher la brebis Blanchette qui est perdue.--Et tu laisses seuls les 99 autres moutons ? -- Mais oui, puisque c'est Blanchette qui est perdue. --Et si les voleurs emportent les autres ? Et si le loup vient les manger ? -- Non, je les ai bien enfermés ; et puis eux, ils sont ensemble. --Elle n'était pas très obéissante, ta Blanchette...-- ça ne fait rien. C'est ma brebis, je l'aime."

Les amis se moquent du berger, il ne les entend pas : il court, il se blesse contre les pierres, il se pique aux orties. Et il appelle de toutes ses forces :

"Blanchette, Blanchette ! ma petite brebis..."

Blanchette est trop loin pour entendre son berger. Et la forêt devient toute noire avec la nuit. Là-bas, l'herbe est plus claire...Allons là- bas. Hélas ! l'herbe claire poussait dans une mare. Plouf ! la brebis tombe dedans. Elle se débat, elle essaie de nager, mais ce n'est pas de l'eau claire, cette mare, c'est de la boue. Quand elle croit en sortir, la pauvre Blanchette enfonce un peu plus...Enfin, de la terre solide, elle est sauvée ! Mais c'est Noirette qu'on devrait l'appeler maintenant...

Toute mouillée, et si fatiguée, Blanchette retourne dans la forêt. Elle ne peut pas dormir : elle a trop peur, elle a trop froid...Au matin, elle a faim, mais la mousse est trop dure, et les champignons, ce n'est pas bon pour les moutons...

Tiens, là, derrière ce mur de pierres sèches, c'est de l'herbe ? Et de la vraie, cette fois ! Mais le mur est haut : tant pis, Blanchette a trop faim, elle va sauter : Hop !

Blanchette n'a pas pu sauter assez haut : ses petits sabots ont fait tomber les pierres, et la pauvre a roulé avec. Elle est dans l'herbe maintenant, couchée sur le côté. Oh ! que sa patte lui fait mal...

De grosses mouches bleues bourdonnent autour de Blanchette, qui gémit. Et tout à coup, un hurlement se fait entendre. Le loup ?

Blanchette ne peut s'enfuir ; elle est perdue. Elle pense alors que le berger avait défendu de quitter le troupeau. Elle a désobéi. Dans son coeur de Blanchette elle dit : "*Pardon, berger*"... et elle ferme les yeux

"*Blanchette, Blanchette ...ma petite brebis !*" Oh ! cette voix douce...C'est le berger.

Comme il est fatigué ! sa barbe et ses cheveux sont pleins de brins de paille ; sa houppe est déchirée, les épines ont griffé ses mains.

Va-t-il gronder Blanchette ? elle l'aurait bien mérité. Mais non ; il écarte les ronces, il la prend, bande sa patte malade, et comme la brebis ne peut plus marcher, le berger, doucement, la met sur ses épaules.

Comme il marche vite maintenant ! on dirait qu'il ne sent plus la faim, ni la fatigue. Il est pressé de retrouver ses 99 moutons, avec Blanchette, la centième.

On rencontre les amis qui se moquaient tout à l'heure.

Tout riant, le berger leur crie : "*Voyez, j'ai retrouvé ma brebis perdue !*" Un peu plus loin, on dépasse d'autres bergers. Il leur dit : "*Venez déjeuner demain, sous ma tente. Je veux vous régaler : je suis trop content d'avoir retrouvé ma Blanchette !*"

Le lendemain, quel beau régal ! Tous les moutons ont pour dessert une poignée de sel et un bouquet de thym, leurs friandises préférées. Le berger, tout joyeux, mange et boit avec ses amis. Blanchette, encore un peu malade, est couchée dans un pan de son manteau. De temps en temps elle lui lèche les pieds, ce qui est la manière pour les moutons de dire qu'ils nous aiment.

les amis disent au berger : "*Mais enfin, tu n'en fais pas tant pour les 99 autres moutons ?*"

Alors il répond doucement : "*C'est qu'ils ne sont jamais partis. Mais Blanchette, ma brebis... elle était perdue, et je l'ai retrouvée !*"

Le Seigneur Jésus est notre Berger. Il veut que nous le suivions, mais son chemin ne nous plaît pas toujours. Comme au troupeau de tout à l'heure.

Parce que, dans ce chemin, il faut obéir, être bon pour les autres, patient et doux...

Alors, il nous arrive de quitter Jésus, de faire des péchés ; et plus nous sommes méchants, et plus nous sommes malheureux.

Ne retrouverons-nous jamais notre Berger ?

Oh ! si. Déjà il nous cherche ?

Appelons-Le dans notre coeur : Il est là.

C'est pour toutes ses brebis perdues qu'il a eu si mal, qu'il a saigné sur la croix, surtout pour les plus entêtées, les plus méchantes...

*Parce qu'il nous aime, nous, son troupeau,
comme personne jamais, jamais ne pourra nous aimer.*



*Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien ;
il m'établit en de verts pâturages,
il me mène près des eaux rafraîchissantes,
il restaure mon âme.
Il me conduit par le juste chemin...
alors même que je passerai un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal ...
Oui, votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie,
et j'habiterai pour de longs jours dans la maison du Seigneur.*

(Ps.22.1-4. 6)

LA FORMATION RELIGIEUSE DES TOUT-PETITS

Nous avons vu, dans un précédent numéro, que, dans l'univers du tout-petit, un certain nombre de signes peuvent être pour lui révélateurs de Dieu : en particulier, l'attitude de prière des parents, et aussi, dans la maison, l'importance d'une atmosphère calme et paisible.

"Dieu ne parle pas dans le bruit".

Voyons aujourd'hui quels autres signes peuvent être porteurs de cette Présence Divine.

Le rythme de la journée, sanctifié par la prière.

Ce rythme de vie, naturel, *-matin, midi et soir-* auquel nous sommes tous soumis, petits ou grands, l'Eglise le respecte, et nous offre de le sanctifier par la prière.

C'est pourquoi il est normal que dès le premier âge se fasse dans le coeur du tout-petit une sorte d'unité entre sa vie très concrète, et sa vie d'union Dieu.

C'est là que commencent à naître les **habitudes de prière**.

Plus celles-ci naissent tôt, plus elles ont de chances d'être enracinées profondément.

- *Le matin*, on salue le Seigneur, Lui adressant une prière de louange et d'offrande.

- *A midi*, à l'occasion du repas, une prière peut monter vers Dieu : c'est à Lui que nous devons la nourriture et le vêtement.

- *Le soir*, enfin, c'est surtout la confiance en Lui qui pourra s'exprimer, la remise de soi-même entre Ses mains, avant de s'abandonner au sommeil. Chaque entrée dans le repos étant l'image du grand repos à venir dont le Seigneur seul connaît pour chacun de nous l'heure et le jour.

Voici le jour que le Seigneur a fait : le Dimanche.

Il y a non seulement le rythme de chaque jour, mais aussi celui de la semaine. Très tôt le tout-petit entre dans ce rythme. Alors qu'il n'a encore aucune idée du temps qui s'écoule, il est capable de saisir la réalité et la valeur du dimanche.

Le dimanche, dans un foyer chrétien, peut être signe de Dieu :

La présence du père, ou des aînés qui ne vont pas en classe, la Messe où bien souvent on est obligé de l'emmener (n'ayant personne pour le garder), et aussi quelques détails matériels -un repas plus soigné, la présence d' amis, une promenade en famille, etc...- apportent à cette journée une note particulière.

Il serait bon qu'à cette note de fête et de détente soit intimement liée pour le tout-petit la pensée de Dieu, peut-être par une note spéciale de la prière ce jour-là : prière de louange, accent de joie.

Et que dire des *jours de fête* : Noël, Pâques ? C'est en les retrouvant chaque année, si vraiment le foyer les vit chrétiennement, que le tout-petit découvrira le plus profondément les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Avant qu'il n'en apprenne la formulation au catéchisme des grands, il y a une manière d'en faire vivre le tout-petit en profondeur.

Mais cela ne peut se réaliser que si les adultes vivent eux-mêmes en esprit ces grandes fêtes liturgiques.

Les images.

Plus l'enfant est petit, plus l'image a de pouvoir sur lui. Il est sans défense devant l'image qui s'impose à lui et se grave en lui profondément.

Au départ, ce n'est qu'une image, sans qu'aucune idée y soit vraiment attachée, mais à mesure que s'éveille l'intelligence, alors cette image gravée en lui prendra toute sa valeur de signe. Or, **il importe que le signe soit vrai.**

pour être juste, il faut avouer que toute la série des "petit-Jésus", vierge-enfant (à la Peynet), angelots bleus ou roses, ne peuvent être que de fausses images de ce que nous voulons représenter.

Les images que nous montrons, que nous fixons dans le champ visuel du tout-petit, doivent être une manière de dire **les choses divines**.

L'Eglise bénit les images : c'est donc bien qu'elle les approuve.

"Dieu éternel et tout-Puissant, vous n'avez pas interdit de sculpter des images, pour qu'en les regardant avec les yeux du corps nous puissions chaque fois nous rappeler et méditer ce qu'elles représentent..."

Il importe, notamment, que la Croix annonce Jésus-Christ mort et ressuscité, aujourd'hui dans la gloire du Père.... Il faudrait essentiellement que se dégage du Crucifix non seulement l'évocation de quelqu'un qui a souffert et qui est mort, mais surtout une idée de *vie* et de *gloire*. Le choix du crucifix destiné à être contemplé par le tout-petit est donc important.

Le cadre dans lequel on le met l'est également : une lumière devrait l'honorer, au moment de la prière ; des fleurs aussi, si on le peut...

En un mot, que la croix soit de notre part objet de vénération et entourée de symboles de vie.

Ainsi peut naître et grandir dans l'âme du tout-petit ce qui fait le cœur même de la religion chrétienne

:la mort et la vie du Christ Jésus dans la Gloire, inséparables l'une de l'autre.

Une image ou une statue de la Sainte Vierge trouve aussi, normalement, sa place dans l'univers de l'enfant.

*L'ensemble de ce texte est emprunté à J.M.DINGEON.(Père et mère à l'image de Dieu).
Nous retrouvons le même écho chez H. Lubienska de Lenval :*

Dans les classes, je supprime sans merci toutes les bondieuseries.... En leur lieu et place, je mets bien en évidence une grande image du Christ en majesté. En même temps j'explique : *"Ceci est une image de Jésus-Christ au Ciel. Vous savez qu'il est venu sur la terre autrefois ; il s'est fait petit enfant ; puis il est devenu grand et fort, et très beau. Il est mort sur la croix, mais il est redevenu vivant. Il est monté au Ciel, et maintenant Il est vivant pour toujours"*.

Les réaction des enfants prouvent chaque fois que c'est bien là ce qu'il faut faire et ce qu'il faut dire. Comment d'ailleurs en serait-il autrement, puisque je ne fais que reprendre la pédagogie traditionnelle de l'Eglise ? Parmi mes auditeurs, il y en a qui n'ont jamais entendu parler de religion : il importe de leur donner d'emblée (sans niaiseries) **la vérité révélée Intégrale**.

Au seuil d'une éducation chrétienne, l'image du Christ en gloire est indispensable. Jamais on n'insistera trop sur la *grandeur de Dieu, sa Toute-Puissance et son infinie Miséricorde*. Pour l'enfant qui souffre d'être petit, le mot "grand" résume toutes les excellences. La notion de grandeur spatiale est nécessaire au départ, pour aboutir à celle de **la Transcendance de Dieu**.

(Lubienska. L'univers biblique où nous vivons)

Le vocabulaire

Quand on s'adresse à Dieu dans la prière, ou quand de façon occasionnelle on parle de Dieu, les mots employés doivent s'éloigner autant que possible du langage vulgaire. Par "vulgaire", entendons : non pas grossier, mais d'usage trop courant. C'est ainsi que se formera chez l'enfant le **sens du sacré** : le sens de ce qui est réservé à Dieu.

Avant de comprendre la signification d'un mot ou d'une phrase, le tout-petit en pressent le sens profond par un don d'intuition qui lui est particulier.

Jusqu'à 3 ans, il se contente de répéter les mots, en les "écorchant" parfois, mais cela importe peu. A partir de 3 ans, non seulement il les répète, mais il les aime. Il aime en particulier les mots nouveaux, qui lui paraissent réservés à certains cas ou à certaines personnes. Il les découvre avec joie, il les fait siens.....

Sur le plan religieux, la question du vocabulaire est d'une grande importance : *C'est en partie par le vocabulaire que s'édifie le sens de Dieu.*

Nous avons déjà vu que l'essentiel, avant même que le tout-petit soit en âge de prier lui-même, est qu'il *voie prier, qu'il entende prier*, et aussi qu'il sente certains **silences** : ces silences qui dans notre prière évoquent la **présence de Dieu** mieux que n'importe quelle parole.

De sa prière d'adulte, la mère progressivement détachera l'une ou l'autre parole qu'elle proposera à son tout-petit, afin que, guidé par elle, il parle au Seigneur, lui aussi....

Sa première prière peut être, par exemple, les paroles qui accompagnent le Signe de Croix :
Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Ces mots, inintelligibles pour l'instant, se graveront cependant dans son cœur, et c'est là l'essentiel. Le signe de la Croix, d'abord tracé par la mère, sera fait peu à peu par lui.

L'important est dans le caractère **recueilli** de ce moment de prière : c'est un peu comme si la vie s'arrêtait, ***pour que soient données à Dieu ces quelques secondes de recueillement.***

La tenue

La tenue devant Dieu, lorsqu'on prie, est d'une grande importance.

Sur ce point, l'éducation tout court est d'un sérieux appoint :

Comment peut-on apprendre à un tout-petit à se tenir devant Dieu s'il n'a aucune idée du respect ? S'il n'a aucune idée de ce qu'est la maîtrise de soi ?

C'est pourquoi l'éducation du respect dû aux personnes et aux choses, de l'ordre, de la bonne tenue (même si le résultat immédiat est encore imparfait) est une ***base indispensable à l'éducation du sens de Dieu.***

La première chose à apprendre est de **se tenir dignement devant Dieu**.

Si l'on se tient debout, que le corps soit droit et immobile. De même si l'on se met à genoux.

La condition essentielle à une tenue digne de la prière est dans la brièveté de la prière : on ne peut exiger d'un tout-petit un effort excédant une durée de 2 ou 3 minutes (sauf s'il devient actif, changeant de place ou de position).

(J-M. Digeon)

Sur ce même sujet, écoutons maintenant Hélène Lubienska de Lenval :

la bonne tenue extérieure correspond à une certaine tenue morale qui est à l'opposé du laisser-aller. Elle produit cette robustesse morale que l'on savait cultiver dans le passé et que des théories modernes ont singulièrement négligée.

Il ne faut pas que, par crainte des "refoulements", l'éducateur aille dorloter la mollesse, favoriser l'introspection, cultiver l'impulsivité et provoquer l'étalage des instincts. C'est suivre la pente mauvaise au lieu de la remonter : ***La facilité n'engendre pas la force.***

(L'éducation du sens religieux)

La première leçon de Dieu à Moïse est une leçon de tenue :

"N'approche pas d'ici, ôte tes sandales".

L'éducation de Moïse sur les monts de l'Horeb préludait à celle que Dieu allait entreprendre avec le peuple d'Israël au Sinaï : là encore, les exigences divines portent notamment sur la tenue révérentielle.

La tenue est en effet à la fois formatrice et révélatrice des dispositions de l'âme.

Quels sont les éléments de cette pédagogie divine ?

- 1 - aménager un lieu propice au recueillement : pour Israël, ce sera le désert.
pour nos enfants, un "coin-prière"
il s'agit de séparer l'homme du vacarme extérieur et des sollicitations du monde.
- 2 - exiger une tenue respectueuse qui consiste à **garder des distances**.
(l'Adoration = soumission à plus grand que soi)
- 3 - un effort de vigilance : **être attentif**
- 4 - Dieu peut alors dicter sa Volonté : l'homme est prêt à l'écouter.

(Lubienska. La liturgie du geste)

QUELQUES PRIERES POUR LE TEMPS DE PAQUES

LA JOIE DE PAQUES.

Voici le Jour que le Seigneur a fait,
Passons-le dans l'allégresse et dans la Joie.

(Ps.117.24)

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Pour célébrer ce jour très saint
Louons Dieu, chantons notre Joie,
et bénissons tous le Seigneur,
Alleluia !

(Hymne "O filii et filiae")

Le Christ ressuscité ne meurt plus.
Un jour, comme Lui, nous ressusciterons.
Alleluia !

(Rom.6.9)

Terre entière, chante ta Joie au Seigneur.
Alleluia !
Chante la gloire de son Nom.
Alleluia !

(Ps.65.1)

ECOUTONS JESUS NOUS PARLER :

Venez, les bénis de mon Père,
venez posséder le Royaume.
Pour vous, il est préparé,
depuis que le monde est créé.
Alleluia !

(Matth.25.34)

Je vous reverrai un jour
et votre coeur sera dans la Joie,
et cette Joie, personne, jamais,
ne pourra vous la ravir.

(Jn.16.22)

Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres,
comme Je vous ai aimés.

(Jn.13.34))

Tout ce que vous aimeriez qu'on vous fasse,
faites-le aux autres.

(Matth.7.12)

CHANTONS en l'HONNEUR de la SAINTE VIERGE :

Regina coeli, laetare, *Alleluia !*
Quia quem meruisti portare, *Alleluia !*
Resurrexit, sicut dixit, *Alleluia !*

Reine du Ciel, réjouissez-vous, *Alleluia !*
Car Celui que vous avez porté, *Alleluia !*
Est ressuscité, comme il l'avait dit. *Alleluia !*